

Objet d'étude : le théâtre, texte et représentation.

Corpus :

Texte A : Pierre de Marivaux, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, Acte III, scène 8, 1730

Texte B : Georges Feydeau, *Le Dindon*, Acte I, scène 4, 1896.

Texte C : Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte V, scène 5, 1897.

Texte A : Pierre de Marivaux, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, Acte III, scène 8, 1730

[M. Orgon souhaite marier sa fille Silvia à Dorante, mais Silvia veut connaître celui qu'on lui destine avant de donner son accord, afin de voir s'il lui convient. Elle échange son rôle avec Lisette, sa servante, afin d'observer Dorante à son insu¹. Tout d'abord, elle ne sait pas que celui-ci a eu la même idée et a pris le costume de son valet Arlequin. Ils s'éprennent l'un de l'autre sous leurs habits de valets.

Dans cette scène, l'avant-dernière de la pièce, Silvia sait maintenant que, bien qu'encore vêtu du costume d'Arlequin, son interlocuteur est le vrai Dorante, tandis que Dorante croit toujours parler —et être amoureux— de la servante Lisette.]

SILVIA

Laissez-moi, tenez, si vous m'aimez, ne m'interrogez point ; vous ne craignez que mon indifférence et vous êtes trop heureux que je me taise. Que vous importent mes sentiments ?

DORANTE

Ce qu'ils m'importent, Lisette ? Peux-tu douter encore que je ne t'adore ?

SILVIA

Non, et vous me le répétez si souvent que je vous crois ; mais pourquoi m'en persuadez-vous, que voulez-vous que je fasse de cette pensée-là Monsieur ? Je vais vous parler à coeur ouvert, vous m'aimez, mais votre amour n'est pas une chose bien sérieuse pour vous, que de ressources n'avez-vous pas pour vous en défaire ! La distance qu'il y a de vous à moi, mille objets² que vous allez trouver sur votre chemin, l'envie qu'on aura de vous rendre sensible, les amusements d'un homme de votre condition, tout va vous ôter cet amour dont vous m'entretenez impitoyablement, vous en rirez peut-être au sortir d'ici, et vous aurez raison ; mais moi, Monsieur, si je m'en ressouviens, comme j'en ai peur, s'il m'a frappée, quel secours aurai-je contre l'impression qu'il m'aura faite ? Qui est-ce qui me dédommagera de votre perte ? Qui voulez-vous que mon coeur mette à votre place ? Savez-vous bien que si je vous aimais, tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde ne me toucherait plus ? Jugez donc de l'état où je resterais, ayez la générosité³ de me cacher votre amour : moi qui vous parle, je me ferais un scrupule de vous dire que je vous aime, dans les dispositions où vous êtes, l'aveu de mes sentiments pourrait exposer⁴ votre raison, et vous voyez bien aussi que je vous les cache.

¹ à son insu : sans qu'il s'en rende compte.

² objets : personnes aimables.

³ générosité : bonté, souci.

⁴ exposer : mettre en danger.

DORANTE

Ah, ma chère Lisette, que viens-je d'entendre ! Tes paroles ont un feu⁵ qui me pénètre, je t'adore, je te respecte, il n'est ni rang, ni naissance, ni fortune qui ne disparaisse devant une âme comme la tienne ; j'aurais honte que mon orgueil tînt encore contre toi, et mon coeur et ma main t'appartiennent.

SILVIA

En vérité ne mériteriez-vous pas que je les prisse, ne faut-il pas être bien généreuse⁶ pour vous dissimuler le plaisir qu'ils me font, et croyez-vous que cela puisse durer ?

DORANTE

Vous m'aimez donc ?

SILVIA

Non, non ; mais si vous me le demandez encore, tant pis pour vous.

DORANTE

Vos menaces ne me font point de peur.

SILVIA

Et Mario, vous n'y songez donc plus ?

DORANTE

Non, Lisette ; Mario ne m'alarme plus, vous ne l'aimez point, vous ne pouvez plus me tromper, vous avez le coeur vrai⁷, vous êtes sensible à ma tendresse, je ne saurais en douter au transport⁸ qui m'a pris, j'en suis sûr, et vous ne sauriez plus m'ôter cette certitude-là.

SILVIA

Oh, je n'y tâcherai point⁹ gardez-la, nous verrons ce que vous en ferez.

DORANTE

Ne consentez-vous pas d'être à moi ?

SILVIA

Quoi, vous m'épouserez malgré ce que vous êtes, malgré la colère d'un père, malgré votre fortune ?

DORANTE

Mon père me pardonnera dès qu'il vous aura vue, ma fortune nous suffit à tous deux, et le mérite vaut bien la naissance : ne disputons¹⁰ point, car je ne changerai jamais.

SILVIA

Il ne changera jamais ! Savez-vous bien que vous me charmez, Dorante ?

⁵ feu : ardeur, pouvoir de persuasion.

⁶ généreuse : noble de cœur.

⁷ vrai : sincère.

⁸ au transport : à la vive émotion.

⁹ je n'y tâcherai point : je ne me donnerai point de la peine pour cela.

¹⁰ disputons : discutons.

DORANTE

Ne gênez¹¹ donc plus votre tendresse, et laissez-la répondre...

SILVIA

Enfin, j'en suis venue à bout ; vous, vous ne changerez jamais ?

DORANTE

Non, ma chère Lisette.

SILVIA

Que d'amour !

11. gênez : bridez, limitez.

Texte B : Georges Feydeau, *Le Dindon*, Acte I, scène 4, 1896.

[G. Feydeau s'est rendu célèbre en écrivant des vaudevilles, comédies légères, riches en rebondissements et qui mettent en scène des bourgeois dont les mœurs sont ridiculisées. Dans cet extrait du Dindon, Pontagnac est tombé amoureux d'une inconnue, Lucienne, qu'il suit et chez qui il finit par entrer. Or, elle est l'épouse de l'un de ses amis.]

PONTAGNAC : Tenez, avouez-le franchement, vous en aimez un autre.

LUCIENNE : Oh ! mais, savez-vous bien, monsieur, que vous devenez de la dernière impertinence ! Alors, vous n'admettez pas qu'une femme puisse être une épouse fidèle ! Si elle vous résiste, c'est qu'elle en aime un autre ! Il n'y a pas d'autre mobile ! Mais quelles femmes êtes-vous donc habitué à fréquenter ?

PONTAGNAC : Ecoutez, vous me promettez de ne jamais confier à personne ce que je vais vous dire ?

LUCIENNE : *s'asseyant dans le fauteuil.*
Même pas à mon mari.

PONTAGNAC : *s'asseyant sur le pouf.*
Je n'en demande pas davantage. Eh bien ! j'ai de la peine à croire que vous puissiez l'aimer.

LUCIENNE : En voilà une idée ! Reculez-vous donc.

Pontagnac rapproche encore le pouf.

LUCIENNE : Non, reculez-vous.

PONTAGNAC : *reculant le pouf.* Oh ! pardon !... Certainement c'est un excellent garçon ! Je l'aime beaucoup.

LUCIENNE : J'ai vu ça tout de suite.

PONTAGNAC : Mais, entre nous, ce n'est pas un homme capable d'inspirer une passion.

LUCIENNE : *sévèrement*. C'est mon mari !

PONTAGNAC : *se levant*. Là, vous voyez bien que vous êtes de mon avis.

LUCIENNE : Mais pas du tout !

PONTAGNAC : Mais si ! mais si ! Si vous l'aimiez, ce qui s'appelle aimer — je ne parle pas d'affection —, est-ce que vous auriez besoin de motiver votre amour ? La femme qui aime dit : « J'aime parce que j'aime », elle ne dit pas : « J'aime parce qu'il est mon mari ». L'amour n'est pas une conséquence, c'est un principe ! Il n'existe, il ne vaut qu'à l'état d'essence¹ ; vous, vous nous le servez à l'état d'extrait².

LUCIENNE : Vous avez des comparaisons de parfumeur.

PONTAGNAC : Qu'est-ce que ça prouve, le mari ? Tout le monde peut être mari ! Il suffit d'être agréé par la famille... et d'avoir été admis au conseil de révision³ ! On ne demande que des aptitudes comme pour être employé de ministère, chef de contentieux⁴. (*Se rasseyant sur le pouf.*) Tandis que pour l'amant, il faut l'au-delà. Il faut la flamme ! C'est l'artiste de l'amour. Le mari n'en est que le rond-de-cuir⁵.

LUCIENNE : Et alors, c'est sans doute comme artiste de l'amour que vous venez.

PONTAGNAC : Ah ! oui !

LUCIENNE : Eh bien ! non, cher monsieur, non. Je vais peut-être vous paraître bien ridicule, mais j'ai le bonheur d'avoir pour mari un homme qui résume pour moi vos deux définitions : le rond-de-cuir et ce que vous appelez l'artiste de l'amour.

PONTAGNAC : C'est rare !

LUCIENNE : Je ne désire donc rien de plus, et tant qu'il n'ira pas porter ses qualités artistiques à l'extérieur...

PONTAGNAC : Ah ! vraiment, s'il allait porter...

LUCIENNE : *se levant*. À l'extérieur ! Ah ! ah ! ce serait autre chose ! Je suis de l'école de Francillon⁶ et moi, alors, j'irais jusqu'au bout.

PONTAGNAC : *se levant*. Ah ! que vous êtes bonne !

LUCIENNE : Il n'y a pas de quoi ! Jamais la première, mais la seconde... tout de suite !... comme je le disais dernièrement à...

PONTAGNAC : *voyant qu'elle s'arrête*. À ?

LUCIENNE : À une de mes cousines qui insistait beaucoup pour savoir si je ne me déciderais pas un jour.

PONTAGNAC : *incrédule*. À une cousine ?

-
1. essence : ici partie essentielle, la plus concentrée et la plus pure d'une substance, par opposition à l'extrait.
 2. qui n'est qu'un dérivé.
 3. conseil de révision : assemblée militaire chargée d'évaluer l'aptitude des jeunes recrues..
 4. chef de contentieux : fonctionnaire en charge des affaires qui font l'objet d'un débat ou d'un litige.
 5. rond-de-cuir : expression qui désignait les employés de bureau (par référence aux coussins de cuir ronds, appelés ronds-de-cuir, placés autrefois sur la chaise où ils passaient leurs journées de travail).
 6. Francillon : héroïne de comédie qui avait promis à son mari de le tromper si jamais celui-ci lui était infidèle.

Texte C : Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte V, scène 5, 1897.

[En 1655, Roxane vit retirée dans un couvent depuis que Christian, jeune et beau soldat qui venait de l'épouser et qui servait dans la compagnie de son ami Cyrano de Bergerac, est mort à la guerre. Cyrano, au physique ingrat mais à la plume talentueuse, a toujours aimé secrètement Roxane et c'est lui qui, généreusement, a proposé à Christian de l'aider à conquérir la jeune fille en écrivant lui-même les lettres qu'elle croyait recevoir du jeune homme. Dans le parc du couvent, lors d'une visite qu'il lui rend chaque semaine depuis quatorze ans, alors qu'il est gravement blessé à la tête, Cyrano n'en dit rien à Roxane et lui demande seulement la permission de lire la dernière lettre que son ami Christian lui a remise avant sa mort et qu'elle garde en permanence sur elle en souvenir de lui.]

CYRANO, lisant.

« Roxane , adieu, je vais mourir !...»

ROXANE , s'arrêtant, étonnée.

Tout haut ?

CYRANO , lisant.

« C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !
« J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,
« Et je meurs ! jamais plus, jamais mes yeux grisés¹¹,
« Mes regards dont c'était...»

ROXANE

Comme vous la lisez,

Sa lettre !

CYRANO, continuant.

«...dont c'était les frémissantes fêtes,
« Ne baiseront au vol les gestes que vous faites ;
« J'en revois un petit qui vous est familier
« Pour toucher votre front, et je voudrais crier...»

ROXANE, troublée.

Comme vous la lisez, - cette lettre !

La nuit vient insensiblement.

CYRANO

« Et je crie

« Adieu !...»

¹¹ grisés : éniivrés, exaltés.

ROXANE

Vous la lisez...

CYRANO

« Ma chère, ma chérie,
« Mon trésor...»

ROXANE, *rêveuse.*

D'une voix...

CYRANO

« Mon amour !...»

ROXANE

D'une voix...

Elle tressaille.

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil se penche sans bruit, regarde la lettre.

— *L'ombre augmente.*

CYRANO

« Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,
« Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
« Celui qui vous aima sans mesure, celui...»

ROXANE, *lui posant la main sur l'épaule.*

Comment pouvez-vous lire à présent ? il fait nuit.

Il tressaille¹², se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence.

Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains :

Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle
D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

CYRANO

Roxane !

ROXANE

C'était vous.

CYRANO

Non, non, Roxane, non !

ROXANE

J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

CYRANO

Non ! ce n'était pas moi !

¹² tressaillir : être agité d'une secousse sous l'effet d'une émotion.

ROXANE

C'était vous !

CYRANO

Je vous jure...

ROXANE

J'aperçois toute la généreuse imposture¹³ :
Les lettres, c'était vous...

CYRANO

Non !

ROXANE

Les mots chers et fous,
C'était vous...

CYRANO

Non !

ROXANE

La voix dans la nuit, c'était vous.

CYRANO

Je vous jure que non !

ROXANE

L'âme, c'était la vôtre !

CYRANO

Je ne vous aimais pas.

ROXANE

Vous m'aimiez !

CYRANO, *se débattant.*

C'était l'autre !

ROXANE

Vous m'aimiez !

CYRANO, *d'une voix qui faiblit.*

Non !

ROXANE

Déjà vous le dites plus bas !

CYRANO

Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !

¹³ imposture : tromperie.

ROXANE

Ah ! que de choses qui sont mortes... qui sont nées !
- Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,
Puisque sur cette lettre où lui n'était pour rien,
Ces pleurs étaient de vous ?

CYRANO, *lui tendant la lettre.*

Ce sang était le sien.

ROXANE

Alors pourquoi laisser ce sublime silence
Se briser aujourd'hui ?

CYRANO

Pourquoi ?

Sujet :

I Après avoir pris connaissance de l'ensemble des textes, vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Ces extraits mettent en scène trois situations amoureuses qui permettent à différentes conceptions de l'amour de s'opposer.

Exposez brièvement ces trois situations et les conceptions qu'elles révèlent.

II Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait du *Dindon* (texte B).

Dissertation

Au théâtre, les personnages ne disposent-ils que des mots pour exprimer leurs sentiments ? Vous justifierez votre réponse dans un développement composé en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures personnelles, ainsi que sur les œuvres étudiées en classe.

Invention

Un élève qui vient d'assister à la représentation de la pièce de Marivaux *Le Jeu de l'amour et du hasard* écrit à son professeur de théâtre. Dans cette lettre, il expose particulièrement les choix de mise en scène de l'acte III scène 8 (texte A) et les commente. Vous écrirez au moins deux pages. Vous serez précis dans votre critique. Vous soignerez le style.